

Les fouilles de Glozel

Notre rédacteur en chef a reçu
la lettre suivante :

Vichy, le 5 septembre 1926.

Mon cher ami,

Je suis heureux de voir que votre journal, dont je suis un lecteur assidu, possède des informateurs de premier ordre. Avant la presse parisienne, il donne un résumé de la lettre que M. Camille Jullian vient d'adresser à l'Académie des Inscriptions pour formuler son avis sur les fouilles que j'exécute à Glozel avec M. Emile Fradin.

J'ai, pour l'œuvre considérable de M. Jullian, notre illustre historien des Gaules, la plus profonde admiration. Cependant, le respect de la vérité m'oblige à lui poser, si vous le voulez bien, par l'intermédiaire de votre journal, quelques questions sur la façon dont il traite le problème archéologique de Glozel.

Tout d'abord, comment M. Jullian, peut-il « nier l'authenticité de certains objets et croire à l'authenticité des autres » puisqu'il n'est pas venu les voir? Ne serait-il pas porté à n'authentifier que ceux qui semblent en accord avec son hypothèse et à rejeter ceux qui l'infirmant? Pourquoi n'accompagne-t-il d'aucune explication ni preuve son affirmation que nos trouvailles « ne peuvent appartenir à l'époque préhistorique » (« Journal des Débats », du 20 août. — « Revue des Etudes Anciennes » juillet-septembre 1926)? En serions-nous encore au « magister dixit » de nos pères?

Où M. Jullian voit-il des « ligatures » entre les caractères de nos tablettes, comme cela est d'usage dans la cursive latine? Malgré toute ma bonne volonté, je n'ai jamais pu en trouver aucune.

Comment M. Jullian peut-il ramener aux 22 lettres latines, auxquelles doivent nécessairement correspondre les signes gnostiques des tablettes magiques, les 90 (quatre-vingt-dix) types de signes alphabétiformes relevés sur nos tablettes d'argile? Et puisqu'il en existe plusieurs encore inédits, comment M. Jullian a-t-il pu trouver leur équivalence, alors qu'il les ignore?

J'ajouterai que tous les épigraphistes et celtisants consultés en France et à l'étranger ont été unanimes à déclarer qu'ils ne voyaient rien là qui se rapproche, même de loin, de l'épigraphie latine.

Les fouilles de Glozel ont livré, dans un même niveau archéologique, de nombreuses industries préhistoriques (harpes en bois de cervidé — gravures animales sur galets — poteries ornées) sur lesquelles se retrouvent les mêmes signes alphabétiformes que sur nos tablettes. La théorie facile des objets réemployés ne pourrait se soutenir que s'il s'agissait de quelques pièces, et encore?...

D'ailleurs, dans l'hypothèse gallo-romaine, on retrouverait dans le champ de fouilles, des débris de poteries caractéristiques de cette époque. M. S. Reinach vient de déclarer à l'Académie des Inscriptions « qu'il n'y a nul vestige de métal, nul fragment, même minuscule, de poteries gauloises ou romaines. » Et M. Reinach a assisté à nos fouilles.

Il est possible qu'avec les nombreux caractères alphabétiformes de Glozel, combinés tant de fois entre eux sur plus de 50 tablettes, on puisse croire reconnaître des mots latins, surtout si on ajoute et si on supprime des lettres. On a bien cru y reconnaître des mots arabes... et on a également traduit.

Enfin, si M. Jullian a trouvé la clé de l'alphabet de Glozel, il doit pouvoir traduire toutes nos tablettes d'argile et tous les galets gravés que nous avons publiés.

Je vous remercie, mon cher ami, d'avoir bien voulu me permettre d'exposer, à mon tour, l'autre face du problème de Glozel.

Et vous prie d'agréer l'expression de mes meilleurs sentiments.

Docteur A. MORLET.

Le Moniteur
07/09/1926

Bibliothèque Maison de l'Orient



146278